
L'image des « Turcs » dans les débats des temps modernes sur la tolérance

The image of the "Turk" in early modern debates on toleration

Ines Sonntag



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3775>

DOI : 10.4000/abpo.3775

ISBN : 978-2-7535-7536-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2018

Pagination : 83-95

ISBN : 978-2-7535-7491-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Ines Sonntag, « L'image des « Turcs » dans les débats des temps modernes sur la tolérance », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 125-1 | 2018, mis en ligne le 30 mars 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3775>

© Presses universitaires de Rennes

L'image des « Turcs » dans les débats des temps modernes sur la tolérance

Ines SONNTAG

Assistante de recherche, université de Bayreuth, Allemagne,
département d'étude des religions

La Réforme et la « confessionnalisation » constituèrent des défis majeurs pour le Saint-Empire romain germanique et pour la Chrétienté. La division de l'Église n'a pas seulement eu des conséquences sur la vie religieuse¹. Tout comme la découverte et la colonisation du Nouveau Monde, elle eut un impact crucial sur les questions sociales, politiques et économiques de ce temps². Au même moment, l'expansion ottomane soulevait ces mêmes questions. Il y avait en permanence une peur de la force militaire des Turcs, largement accentuée par un nombre impressionnant de publications sur ces « Turcs³ ». Les Ottomans bloquaient d'importantes routes commerciales vers l'Asie, faisant

1. Sur la Réforme en Europe, voir : SPITZ, Lewis C., *The Protestant Reformation*, St. Louis, Concordia Publishing House, 2003; LINDBERG, Carter, *The European Reformations*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009; DICKENS, Arthur G. et TONKIN, John M., *The Reformation in Historical Thought*, Cambridge, Harvard University Press, 1985; GREENGRASS, Mark, *The Longman Companion to the European Reformation c. 1500-1618*, London, Longman, 1998; WIESNER-HANKS, Merry E., *Early Modern Europe, 1450-1789*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006; HILLERBRAND, Hans J., *The Division of Christendom. Christianity in the Sixteenth Century*, London, Westminster John Knox, 2007; PETTEGREE, Andrew, *Europe in the Sixteenth Century*, Oxford, Blackwell, 2002.

2. Plus d'informations sur la colonisation et l'impact du Nouveau Monde sur le Saint Empire dans : LEWIS, Bernard, *Cultures in Conflict. Christians, Muslims, and Jews in the age of discovery*, New York, Oxford University Press, 1995; RUBIÉS, Joan-Pau, *The Worlds of Europeans, Africans, and Americans, c. 1490*, dans CANNY, Nicholas P. (éd.), *The Oxford Handbook of the Atlantic World c. 1450-c. 1850*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 21-37; PAGDEN, Anthony, *The fall of natural man. The American Indian and the origins of comparative ethnology*, Cambridge, Cambridge University Press, « Cambridge Iberian and Latin American Studies », 1982; SCHNURMANN, Claudia, *Europa trifft Amerika. Atlantische Wirtschaft in der Frühen Neuzeit 1492-1783*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag, « Europäische Geschichte », vol. 60127, 1998.

3. Dans ce contexte, « Turc » décrit un groupe ethnique et religieux qui n'est pas nécessairement attaché à un territoire particulier. Ainsi, « Turc » peut aussi désigner un musulman d'Afrique du Nord aussi bien qu'un individu provenant de l'Empire ottoman ou d'ailleurs.

obstacle aux intérêts économiques et financiers des États. De nouvelles routes devaient être trouvées – un nouveau continent fut « découvert ». La question de savoir comment réagir face à la « menace turque » constitua une question controversée parmi les dirigeants politiques. Enfin et surtout, le nombre élevé de conversions de chrétiens à l'Islam propagea la peur parmi les Églises chrétiennes, une peur qui n'était apparemment pas sans fondement⁴.

L'image occidentale des « Turcs » ou de « l'Orient » a déjà fait l'objet de nombreuses recherches⁵. Cependant un aspect de cette image n'a pas reçu suffisamment d'attention. Il s'agit des débats internes au christianisme à propos de la tolérance, question qui influence le discours sur « les Turcs ». Avec la « confessionnalisation », l'idéal de la *christianitas* ne pouvait plus être évoqué. Il existait un discours fondé sur une façon de traiter les gens en désaccord avec les croyances propres au groupe initiateur du discours, tels les autres sortes de chrétiens, les dissidents religieux et les hérétiques. Dans ces écrits il y avait très souvent, voire presque toujours, des références à l'Empire ottoman ou aux Turcs. Pour cette raison, mon attention portera sur les questions suivantes : pourquoi ces textes faisaient-ils si souvent référence aux Turcs ? Comment parlaient-ils d'eux ? Quelle fonction ces images remplissaient-elles dans un discours chrétien sur la tolérance issu des régions germanophones du Saint-Empire romain germanique ? Je

4. Pour une description détaillée des migrations d'ouest en est, voir : MÜLLER, Ralf C., *Franken im Osten. Art, Umfang, Struktur und Dynamik der Migration aus dem lateinischen Westen in das Osmanische Reich des 15./16. Jahrhunderts auf der Grundlage von Reiseberichten*, Leipzig, Eudora-Verlag, 2005. Selon R. Müller, 30 % des chrétiens qui migrèrent vers l'Empire ottoman se convertirent à l'Islam (*Ibid.* p. 232).

5. WAARDENBURG, Jean-Jacques, *L'image dans le miroir de l'Occident*, Paris, Mouton, 1963. En anglais : BOHNSTEDT, John W., *The Infidel Scourge of God : The Turkish Menace as seen by German Pamphleteers of the Reformation Era*, Philadelphia, Transactions of the American Philosophical Society, 1968 ; DANIEL, Norman, *Islam and the West. The making of an image*, Oxford, oneworld, 1993 ; IRWIN, Robert, *The Lust of Knowing. The Orientalists and their Enemies*, London, Penguin Books, 2007 ; SAID, Edward W., *Orientalism*, London, Penguin Books, 2003 ; GODDARD, Hugh, *A History of Christian-Muslim Relations*, Chicago, New Amsterdam Books, 2000 ; LEWIS, Bernard, *Cultures in Conflict. Christians, Muslims, and Jews in the age of discovery*, New York, Oxford University Press, 1995 ; SOUTHERN, Richard W., *Western views of Islam in the Middle Ages*, Cambridge, Harvard University Press, 1978 ; COLDING SMITH, Charlotte, *Images of Islam, 1453-1600. Turks in Germany and Central Europe*, London, Routledge, 2014. En allemand : GÖLLNER, 1978 ; HÖFERT, Almut, *Den Feind beschreiben. « Türkengefahr » und europäisches Wissen über das Osmanische Reich 1450-1600*, Frankfurt a. M., Campus Verlag, 2003 ; KAUFMANN, Thomas, « Türkenbüchlein ». *Zur christlichen Wahrnehmung « türkischer Religion » in Spätmittelalter und Reformation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008 ; KLEINLOGEL, Cornelia, *Exotik - Erotik. Zur Geschichte des Türkenbildes in der deutschen Literatur der frühen Neuzeit (1453-1800)*, Frankfurt a. M., Lang, 1989 ; GUTHMÜLLER, Bodo and KÜHLMANN, Wilhelm, (ed.), *Europa und die Türken in der Renaissance*, Berlin, De Gruyter, 2012 ; ÖZYURT, Şenol, *Die Türkenlieder und das Türkenbild in der deutschen Volksüberlieferung vom 16. bis zum 20. Jahrhundert*, München, Fink, 1972 ; GRIMMSMANN, Damaris, *Krieg mit dem Wort. Türkenpredigten des 16. Jahrhunderts im Alten Reich*, Berlin, De Gruyter, 2016 ; EHMANN, Johannes, *Luther, Türken und Islam. Eine Untersuchung zum Türken- und Islambild Martin Luthers (1515-1546)*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2008 ; HAUG-MORTIZ, Gabriele and PELIZAEUS, Ludolf, (ed.), *Repräsentationen der islamischen Welt im Europa der Frühen Neuzeit*, Münster, Aschendorff, 2010.

donnerai d'abord plusieurs exemples de commentaires sur les Turcs, je présenterai ensuite une classification des images des Turcs, avant de terminer par l'esquisse de quelques conclusions.

Les mentions des « Turcs » dans le discours sur la tolérance

Un discours historique⁶ est toujours une construction moderne. Plus largement, l'identification de formations discursives est une entreprise subjective. Dans le cas présent, le terme « tolérance » constitue un défi supplémentaire. Ainsi, le discours qui sera défini dépendra, dans une certaine mesure, de la compréhension personnelle du concept de tolérance par l'historien. Cette étude est d'autant plus délicate qu'elle doit aussi prendre en compte les changements de signification, au fil du temps, du terme de tolérance⁷. Les exemples suivants appartiennent tous à un discours sur la tolérance. Tous ces textes ont en commun la volonté de leurs auteurs de réagir face à la scission de l'Église chrétienne, qui peut être exprimée à travers des références aussi bien à la Réformation qu'à l'unité de l'Empire et à celle de la « nation chrétienne ».

Sébastien Castellion (1515-1563)

Le premier exemple est celui du *De haereticis, an sint persequendi...* (1554) de Sébastien Castellion⁸. Ce savant humaniste écrit dans le contexte du procès et de l'exécution de Michel Servet suite aux accusations de Jean Calvin⁹. Il affirme que les êtres humains ne sont pas en position de juger leurs semblables. Seul Dieu a le droit de juger à la fin des temps. Il est persuadé qu'il existe une sorte de vérité universelle mais que les hommes ne peuvent la voir. Castellion argumente donc en faveur de la tolérance des différentes pratiques religieuses – tant que ses pratiques possédaient une base chrétienne commune. En outre, il essaie de définir le terme d'hérétique. Il dit que l'on regarde comme hérétiques ceux avec qui on est en désaccord¹⁰. Il continue ainsi :

6. Le discours est ici utilisé dans le sens que Foucault lui donne, c'est-à-dire comme un nombre défini d'énoncés qui se reproduiront et rempliront une certaine fonction (FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2008).

7. Un bon aperçu du rôle du concept de tolérance dans l'histoire est donné dans FORST, Rainer, *Toleration in Conflict: Past and Present*, New York, Cambridge University Press, 2013.

8. Sur Castellion, voir BAINTON, Roland H., *Sebastian Castellio and the Toleration Controversy of the Sixteenth Century*, dans JAMESON, John F. (ed.), *Persecution and Liberty. Essays in Honor of George Lincoln Burr*, Freeport, Books for Libraries, 1968, p. 183-209; HILLAR, Marian, *Sebastian Castellio and the Struggle for Freedom of Conscience, in Essays in the Philosophy of Humanism* (vol. 10), 2002, p. 31-56.

9. Titre de la nouvelle traduction allemande. STAMMLER, Wolfgang F. (ed.), *Das Manifest der Toleranz. Sebastian Castellio. Über Ketzler und ob man sie verfolgen soll*, trad. par STINGL, Werner, Essen, Alcorde Verlag, 2013.

10. CASTELLIO, Sebastian, *Concerning Heretics. Whether they are to be persecuted and how they are to be treated. A collection of the opinions of learned men both ancient and modern*, trad. par BAINTON, Roland H., New York, Octagon Books, 1979, p. 121-129.

« aujourd'hui il n'y a guère qu'une seule de nos innombrables sectes qui ne considère pas les autres comme des hérétiques, ainsi si vous êtes orthodoxes dans une ville ou une région, vous êtes considérés comme hérétique dans celle d'à côté¹¹ ».

Concernant les Turcs, il appelle les chrétiens à se montrer exemplaires en vivant ensemble dans la paix.

« car quand ils nous voient nous attaquer les uns les autres avec une furie bestiale, et le faible opprimé par le fort, ces païens ressentent de l'horreur et de la détestation pour l'Évangile, comme si l'Évangile rendait les hommes ainsi, et ils abominent le Christ lui-même, comme s'il ordonnait aux hommes de faire de telles choses. Nous dégénérons en Turcs et en Juifs plutôt que de les convertir en chrétiens¹² ».

Ainsi il est évident que Castellion voit dans la guerre entre chrétiens une menace plus grande encore que l'expansion ottomane. Explicitement, il désigne les controverses et les débats sur le baptême, la Cène, l'invocation des saints, la justification et le libre arbitre. Il conclut :

« ainsi les Catholiques, Luthériens, Zwingliens, Anabaptistes, moines et autres se condamnent et se persécutent entre eux bien plus cruellement que ne le font les Turcs envers les Chrétiens¹³ ».

Dans son ouvrage, Castellion fait référence aux Turcs pour rappeler ce que défend le christianisme.

Michel Servet (1511-1553)

Castellion écrit son Manifeste peu après l'exécution de Michel Servet¹⁴. Médecin espagnol et savant humaniste, ce dernier défend dans ses écrits la restauration du christianisme dans sa pureté antérieure et l'unification des chrétiens, des juifs et des musulmans dans une religion universelle. Servet rejette la Trinité qu'il considère comme une doctrine subversive, à l'origine des scissions au sein du christianisme et du détachement de Mahomet vis-à-vis de ce même christianisme. Ce qu'il regrette :

11. CASTELLIO, Sebastian, *Concerning Heretics...*, *op. cit.*, p. 129. « today there is scarcely one of our innumerable sects which does not look upon the rest as heretics, so that if you are orthodox in one city or region, you are considered a heretic in the next ».

12. CASTELLIO, Sebastian, *Concerning Heretics...*, *op. cit.*, p. 133. « for when they see us attacking one another with the fury of beasts, and the weak oppressed by the strong, these heathen feel horror and detestation for the Gospel, as if it made men such, and they abominate even Christ himself, as if he commanded men to do such things. We rather degenerate into Turks and Jews than convert them into Christians ».

13. *Ibid.*, p. 132. « So that Catholics, Lutherans, Zwinglians, Anabaptists, monks, and other condemn and persecute one another more cruelly than the Turks do the Christians. »

14. Pour plus d'informations sur Servet, voir : BAINTON, Roland H., *Hunted Heretic: The Life and Death of Michael Servetus, 1511-1553*, Providence, Blackstone Editions, 2005 ; PLATH, Uwe, *Der Fall Servet und die Kontroverse um die Freiheit des Glaubens und Gewissens. Castellio, Calvin und Basel 1552-1556*, Essen, Alcorde, 2014.

« À cause de l'enseignement erroné des trinitaires, il [Mahomet] s'opposa au Christianisme, provoquant une réelle et malheureuse tragédie pour le monde¹⁵. »

Pour lui, les attaques des Turcs à l'encontre du monde chrétien sont justifiées car personne, parmi les chrétiens, n'a le courage de revenir à des vérités claires. Ici, la menace turque est vue comme un signe envoyé par Dieu pour aider les chrétiens à retourner sur le droit chemin. Le refus de la doctrine de la Trinité garantirait à la fois la paix entre chrétiens et la fin des guerres turques.

Eckart de Drübel (ca. 1500-1540)

Eckart de Drübel, chevalier et auteur laïque, a vécu à Strasbourg. En 1524, il réclama aux autorités de la ville plus de tolérance envers les protestants. Dans son *Éloge et encouragement chrétiens à la très célèbre ville chrétienne de Strasbourg*, il écrit :

« Le turc accepte que chacun dans ses pays garde sa foi, il ne persécute pas la parole de Dieu comme nous le faisons en partie nous les chrétiens, [...] ¹⁶. »
« C'est pourquoi vous tous, les uns et les autres, recevez les demandes et exhortation à cause de la fidélité fraternelle et chrétienne et à cause de la volonté de Dieu. Celui qui ne veut jamais comprendre la parole de Dieu et ne pas la tolérer chez lui, ne doit pas se croire obligé et vouloir la persécuter. Car en vérité Dieu ne permet pas qu'on lui "arrache le bouton avec les dents. [...] Qu'ont produit jusqu'à présent l'agitation et les brutalités, on le voit bien" ¹⁷. »

Il s'agit d'une des rares références positives aux Turcs qui n'est pas accompagnée d'une évocation de la menace représentée par l'expansion ottomane.

Türckenbüchlein

Deux autres exemples de commentaires sur les Ottomans sont appelés *Türckenbüchlein*¹⁸. Ils concernent la menace turque sur le Saint-Empire et la Chrétienté : un est catholique, l'autre protestant. Tous deux appartiennent à un discours sur la tolérance dans un sens plus large puisqu'ils se focalisent sur la question turque. Mais ils évoquent aussi les questions

15. SERVET, Michel, *The Restoration of Christianity*, trad. par HOFFMAN, Christopher A. and HILLAR, Marian, New York, Edwin Mellen Press, 2007, p. 51 : « Because of the misguided teaching of the trinitarians, he dissented from Christianity, which was truly an unfortunate tragedy for the world. »

16. ZUM DRÜBEL, Eckhart, *Ein christelich Lob und Vermanung an die hochberümpfte christeliche Statt Straszburg; Éloge et encouragement chrétiens à la très célèbre ville chrétienne de Strasbourg*, in Eckhart zum Drübel. *Témoin de la Réforme en Alsace*, KOCH, Gustave (éd.), Strasbourg, Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante, 1989, p. 41-43.

17. ZUM DRÜBEL, Eckhart, *Ein christelich Lob...*, *op. cit.*, p. 43.

18. Ce terme spécifique à la langue allemande pourrait être traduit ainsi : « les pamphlets turcs ».

relatives à la Réformation, à l'unité de l'Empire et à celle de la « nation chrétienne ». Le texte catholique est prêché par Matthias Kretz à Mossburg dans le monastère Saint-Castel (près de Munich) en 1532. Il évoque principalement la menace turque et la manière de la contrer. Kretz écrit : « Afin de mener une campagne victorieuse contre les Turcs, nous devons faire trois choses : nous repentir, prier, et nous battre¹⁹. » Et plus loin :

« La raison pour laquelle Dieu nous a envoyé les Turcs est que tous les états parmi nous commettent de graves péchés ; Il a l'intention de punir cela, utilisant les Turcs comme fléaux de sa colère²⁰. »

Par conséquent, pour lui, le seul moyen par lequel Dieu permet aux chrétiens de vaincre les Turcs est celui de la repentance de leurs péchés. À la fin, il raconte une courte histoire à propos des princes et des soldats chrétiens qui ont été victorieux sur les Turcs, commençant par l'empereur Charles I^{er} et se terminant par la question suivante :

« Si les rois avaient été individuellement capables d'offrir une résistance efficace aux Turcs et de leur causer beaucoup de dommages, ce qui est susceptible de se produire maintenant que nos deux chefs suprêmes, le Pape Clément VII et l'Empereur Charles [...] et la nation germanique dans son ensemble coopèrent si loyalement et s'interpellent entre eux d'une manière si chrétienne pour faire campagne contre les Turcs²¹ ? »

Le second *Türckenbüchlein* est écrit par Johannes Brenz, un théologien luthérien, en 1537. Lui aussi voit la menace turque comme une punition divine du fait des nombreux péchés de la Chrétienté. Mais dans ce texte, ce sont les catholiques qui sont désignés comme coupables de blasphèmes.

« L'Allemagne est pleine de méchanceté ; toute sorte de friponnerie touche aussi bien les gouvernants que les sujets. En même temps, l'Évangile a été révélé en Allemagne, mais il est injurié et vilipendé comme une "hérésie". Par conséquent, si Dieu suit sa volonté, une très sévère punition est réservée à l'Allemagne²². »

19. KRETZ, Matthias, *A Sermon in the Campaign against the Turk*, in BOHNSTEDT, 1968, p. 41 : « In order to wage a victorious campaign against the Turk, we must do three things: repent, pray and fight. »

20. *Ibid.*, « The reason why God has sent the Turk down upon our necks is that all estates among us are committing grievous sins; He intends to punish these, using the Turk as a scourge of His wrath. »

21. *Ibid.*, p. 46 : « If individual kings have been able to offer such effective resistance to the Turk and do him so much damage, what is likely to happen now that our two supreme heads, Pope Clement 7th and Emperor Charles [...] and the entire German nation are cooperating so loyally and addressing themselves in such a Christian manner to campaign against the Turk? »

22. BRENZ, Johannes, *Booklet on the Turk : How Preachers and Laymen Should Conduct Themselves if the Turk Were Invade Germany*, in BOHNSTEDT, *The Infidel Scourge of God...*, op. cit., p. 46 : « Germany is full of wickedness; every kind of roguery prevails among both rulers and subjects. At the same time, the Gospel has been revealed to Germany, but it is being reviled and vilified as "heresy". Therefore, if God is to follow His wont, a very severe punishment is in store for Germany. »

Il exprime sa douleur face à ceux qui n'ont pas encore perçu la nécessité de se focaliser sur la guerre contre les Turcs et qui, à la place, préfèrent inciter à une campagne contre les protestants.

« Les chrétiens devraient être les plus décidés à mener une si victorieuse guerre car ils ont entendu que Dieu le leur commandait et le leur ordonnait. Un effort si vigoureux a jusqu'à présent été inexistant, et la raison de ce manque est bien connue : malheureusement ils sont nombreux à inciter les rois et les princes à verser le sang des innocents [protestants] en Allemagne au lieu de se concentrer sur l'ennemi turc, et à préconiser publiquement une telle campagne dans leurs écrits²³. »

Il décrit les Turcs comme des criminels, des meurtriers, et comme les pires mécréants sur terre. Ces derniers sont considérés comme agressifs, diaboliques et sans honneur. Ils violent les femmes et les enfants avant de les hacher en morceaux durant leur banquet. Benz faisait aussi référence aux Turcs comme des « Juifs Rouges » : « Ce sont des bourreaux et des meurtriers qui persécutent la vraie semence d'Abraham [c'est-à-dire les Chrétiens]²⁴. »

Récits sur les « Turcs »

Les différents exemples précédemment mentionnés ne constituent qu'un petit aperçu des références aux Turcs que l'on peut trouver dans les débats sur la tolérance de l'Europe moderne. Ce qui suit est une suggestion de classement des images des Turcs en six catégories²⁵. Cela doit être vu comme essentiellement théorique, pour permettre d'analyser l'image des Turcs dans le contexte du débat sur la tolérance. Dans la pratique, il n'est pas toujours aisé de dessiner une ligne de partage entre ces différentes catégories.

Le conquérant cruel

« Les Turcs prouvent leur nature criminelle par d'horribles actions, car ils envahissent d'autres royaumes sans raison ou provocation [...]. Quand

23. BRENZ, Johannes, *Booklet on the Turk...*, *op. cit.*, p. 48. « [The Christians should be all the more willing to wage such vigorous war] because they have heard that God has commanded and ordered them to do so. [Such a vigorous effort has heretofore lacking], and the reason for this lack is well known: unfortunately there are many who incite the kings and princes to shed innocent [Protestant] blood in Germany [instead of concentrating upon the Turkish foe], and publicly advocate such a course in their writings. »

24. BRENZ, *Booklet on the Turk...*, *op. cit.*, p. 50 : « that is bloodhounds and murderers who persecute the true seed of Abraham [i.e. the Christians] ».

25. Ces catégories sont le résultat d'une analyse d'environ 40 sources latines et germaniques (sermons, pamphlets, chansons populaires, chants spirituels, lettres, écrits humanistes et théologiques) dans mon mémoire de Master. Actuellement, j'élargis ce corpus de sources pour prouver leur fiabilité dans ma thèse de doctorat. Je justifie également l'introduction d'une catégorie supplémentaire (à savoir « l'allié politique ») et la différenciation de la catégorie du « modèle » pour mettre davantage l'accent sur les remarques positives désignant les Turcs.

les Turcs remportent une victoire, ils se conduisent non pas comme des guerriers honorables, mais comme les pires mécréants sur terre²⁶. »

L'image du Turc comme conquérant cruel se rapporte à leur manière de se comporter lorsqu'ils occupent un pays et soumettent la population. Ils sont décrits comme particulièrement brutaux et agressifs. Ils pillent et volent. Ils violent, découpent et transpercent femmes, enfants et bébés. La force brute dont ils font preuve est décrite comme incompréhensible et irrationnelle. Ces descriptions sont fondées sur la peur d'être impuissant face à l'impressionnante expansion de l'Empire ottoman. En insistant sur la cruauté irrationnelle des Turcs, on donne l'impression d'une menace plus forte pour la Chrétienté. Cette image du conquérant cruel s'est révélée efficace pour appuyer les arguments des chrétiens en faveur de la nécessité d'être plus ou moins tolérants envers certaines confessions, ainsi que le besoin urgent de réagir face à la rupture de la Chrétienté.

L'ennemi juré de la Chrétienté

« Les Chrétiens devraient aussi trouver du réconfort à savoir que l'Empire turc est l'ennemi de Dieu, et que Dieu ne l'autorisera pas à anéantir les Chrétiens²⁷. »

Le Turc est souvent appelé ennemi par excellence de la Chrétienté ou Antéchrist. Certains textes émettent l'hypothèse que le Turc est allié au démon et que cette alliance constitue un test pour la *christianitas*. L'image de l'ennemi juré apparaît aussi dans des contextes profanes. Par exemple, dans les chansons populaires qui décrivent le cours des événements lors des batailles. Cette image est utile pour expliquer pourquoi les armées chrétiennes ont été défaites, et pour placer ces défaites dans une perspective de salut biblique. Le Turc est vu comme un des deux ennemis de la fin des temps (l'autre étant soit le pape, soit Martin Luther). Par conséquent, il constitue une preuve de l'accomplissement des visions apocalyptiques du prophète Daniel. Cette interprétation rend possible la victoire du Turc sur le christianisme. Or, il est écrit dans la Bible que le christianisme sortira vainqueur à la fin, bien que les Turcs soient capables de gagner des batailles. Cette image permet donc de donner du réconfort, de l'espoir et de la confiance au lecteur. Le diable ne peut pas gagner.

26. *Ibid.*, p. 47 : « The Turks prove their criminality by horrible actions, for they invade other kingdoms without cause or provocation. [...] When the Turks win a victory they conduct themselves not as honorable warriors but as the worst miscreants on earth. »

27. BRENZ, *Booklet on the Turkp*. 48 : « Christians should also take comfort in the knowledge that the Turkish Empire is God's enemy, and that God will not allow it to annihilate the Christians. »

Le fléau de Dieu

« La raison pour laquelle Dieu nous a envoyé les Turcs est que tous les états parmi nous commettent de graves péchés. Il a l'intention de punir cela, utilisant les Turcs comme fléaux de sa colère²⁸. »

La présentation des Turcs comme fléau de Dieu confirme l'hypothèse que le Turc est utilisé par Dieu pour punir les chrétiens pour leurs péchés et pour les discipliner. Quel que soit le péché en question, aux yeux du lecteur il est puni. Pour Martin Luther, le péché réside dans la persécution des protestants, tandis que pour le pape il est dans la Réformation. Mais sont aussi mentionnés des péchés « profanes », comme l'ivresse, l'envie, la méchanceté ou la sodomie. Au final, la supériorité des Turcs peut se ramener à ce qui serait une mauvaise conduite personnelle pour le fidèle chrétien. Dans le même temps, le chrétien reçoit des recommandations qui devront guider ses actions. S'il mène une vie pieuse et arrête de pécher contre Dieu, celui-ci n'aura plus besoin de le punir par l'intermédiaire des Turcs. Concrètement, cela implique soit l'arrêt du processus réformateur par tous les moyens possibles, soit la fin des persécutions contre les protestants en tant qu'hérétiques (ou au moins l'arrêt de l'usage de la force). À la différence du départ pour la croisade, ces recommandations personnelles peuvent être accomplies par tous. Dans les chansons spirituelles en particulier, on trouve des appels intimant aux fidèles de se repentir d'urgence, et de se tourner vers Dieu. De cette manière, chaque homme peut prendre part à la défense de la *christianitas* contre le danger de la domination turque. La menace turque crée donc un sens. Elle est vue comme une opportunité pour la Chrétienté de reconquérir ses anciennes gloires et forces. Comme la seconde image du Turc qui l'associe au démon, cette troisième représentation redonne espoir et promet aux chrétiens une « fin heureuse ».

Les frères dans la foi

« Les païens croyaient autrefois en de nombreux dieux. Le Christ, par sa venue, a corrigé cette erreur, si bien que désormais ni les Turcs ni aucune autre nation ne doute qu'il n'y ait qu'un seul Dieu. Sur ce point tous sont d'accord avec les Chrétiens. [...] Les Turcs vont plus loin et croient au Dieu de Moïse. En cela ils sont d'accord avec les Juifs et les Chrétiens sans qu'il n'y ait à ce sujet aucune controverse. [...] Mais les Turcs partagent avec les Chrétiens une plus grande considération pour le Christ que celle des Juifs²⁹. »

28. KRETZ, Matthias, *A Sermon...*, *op. cit.*, p. 41 : « The reason why God has sent the Turk. Down upon our necks is that all estates among us are committing grievous sins; He intends to punish these, using the Turk as a source of His wrath. » (Cf. note 21.)

29. CASTELLIO, Sebastian, *Concerning Heretics...*, *op. cit.*, p. 132 : « The heathen were formerly of the opinion that there are many gods. Christ, by his coming, removed this error, so that now neither the Turks nor any other nations entertain a doubt whether there is but one god. On this point all agree with the Christians. [...] The Turks go further and believe in that God of whom Moses wrote. In this they agree with the Jews and with the

Cette image est fondée sur la présomption que les chrétiens et les Turcs, c'est-à-dire les musulmans, partagent une base commune dans un respect éthique, religieux et culturel. La religion turque est vue comme une mutation du christianisme. On trouve cette idée soit dans un sens positif comme chez Servet, soit dans le sens d'une hérésie. Parfois, l'islam est vu comme la religion descendante d'une des Églises d'Orient, comme par exemple le nestorianisme.

Il existe un risque de sympathiser avec les Turcs, voire de se convertir à l'islam. L'acculturation de la religion turque aide à expliquer pourquoi cette religion paraît si attractive pour certaines personnes. Ce n'est pas une attractivité inhérente à l'islam, mais c'est sa similarité avec le christianisme qui la rend intéressante. En outre, une opportunité est donnée de comparer et de décrire les pratiques de l'autre avec ses termes propres. Le Coran est désigné comme l'Évangile turc, le mot *église* utilisé comme synonyme du mot *mosquée*, et ainsi de suite.

L'étranger exotique

« J'ay veu vn vieillard à Constantinople, qui faisoit des cris horribles tenant un verre à la main ; ses amis m'expliquèrent ces cris, & me dirent qu'il auertissoit son ame de se retirer dans quelque coin de son corps, ou de s'en separer tout à fait, de peur qu'elle ne sust souillée par le vin qu'il deuoit boire, & qu'elle ne participast au crime qu'il deuoit commettre³⁰. »

Cette image décrit tout ce qui provoque un sentiment d'incompréhension, d'altérité et d'étrangeté – dans un sens positif ou négatif. Plus largement, on constate une « exotisation » des Turcs aux XVII^e et XVIII^e siècles, soit une fois que, aux yeux du Saint-Empire, le plus sérieux danger représenté par les Turcs a été écarté. Mais même avant cette période, on peut trouver des commentaires sceptiques – surtout à propos des coutumes et des traditions, par exemple sur la morale sexuelle, le concept du mariage et la prohibition de l'alcool. Bien que l'on présume l'existence d'une tradition religieuse et d'un passé théorique communs, on peut aussi trouver des expressions relatives à l'étrangeté dans le contexte des pratiques religieuses (par exemple sur la circoncision). Mettre l'accent sur l'étrangeté des coutumes est nécessaire pour créer, encore une fois, une certaine distance avec l'ennemi. Par conséquent, l'étranger exotique est un complément à l'image précédente du frère dans la foi.

Le modèle

« Je sais que certaines villes dans lesquelles il y a presque autant d'opinions que de personnes aucune persécution ni sédition, tout serait per-

Christians without any controversy. [...] But the Turks share with the Christians a higher regard for Christ than that of the Jews. »

30. BUSBECQ, Ogier Ghislain de, *Ambassades et voyages en Turquie et Amasie de M^r Busbequius*, Paris, Pierre David, 1646.

turbé si la persécution devait commencer. À Constantinople ils sont Turcs, Chrétiens, et aussi Juifs, trois peuples aux religions très différentes les unes des autres. Néanmoins ils vivent ensemble en paix, ce qu'ils ne pourraient certainement pas faire s'il y avait des persécutions³¹. »

La sixième catégorie devrait inclure tout commentaire positif sur la nature des Turcs ou au moins ceux qui suggèrent une approbation de leurs succès. Par exemple, la liberté de croyance, la cohésion de l'Empire ottoman, la prospérité, la force militaire et les raisonnements stratégiques sont considérés favorablement. On trouve surtout ces commentaires positifs dans les récits de voyages et les chroniques. Dans ces cas-là, les opinions relaient une expérience personnelle et/ou sont à la recherche des descriptions les plus objectives possibles. Par la mention des traits les plus positifs, les auteurs espèrent rendre leurs textes plus fiables – et la suite du récit est alors bien souvent très polémique.

Il n'aurait pas été utile de nier la force militaire des Turcs, qui est une évidence pour tous. Bien au contraire, cela aurait rendu l'explication de leur succès bien plus difficile. En outre, il y a un intérêt sincère à l'identification des circonstances qui les rendent si puissants. En faisant cela, on peut d'un côté trouver les points faibles et de l'autre imiter la réussite de leur stratégie. Ceci est un argument fréquent dans les débats sur la tolérance. Enfin, si l'on met l'accent sur la force de l'ennemi, la peur s'étend dans le Saint-Empire, mais également la volonté de s'accorder en matière politique.

Il existe des sources qui montrent que ce n'est pas l'ensemble de la population qui a peur des Ottomans. Par exemple, Georg Bömiche (?-1565), un chroniqueur populaire, met en garde ses lecteurs contre la sous-estimation des Turcs. Il a entendu des gens qui pensaient que la domination ottomane mettrait fin à leur détresse. D'autres estiment qu'il serait mieux de voir l'Europe entre les mains des Turcs – car ceux-ci ne pourraient pas être des dirigeants pires que les princes chrétiens l'ont été.



Le principe directeur dans la recherche de plus de tolérance, ou du moins d'une diminution de la violence, n'était pas, dans la plupart des cas, un principe humaniste. C'était la conscience d'une nécessité. Il était nécessaire de tolérer ou d'accepter différentes confessions, y compris celles qui étaient vues comme des hérésies, pour des raisons économiques et politiques. Le discours à propos des Turcs fut essentiel pour le processus d'établissement de la tolérance en tant qu'acceptation de certains privilèges. Dans cette perspective, la menace turque fut utilisée pour stabiliser l'ordre social et politique et pour (re)définir le statut légal de ceux qui n'étaient

31. CASTELLIO, Sebastian, *Concerning Heretics...*, *op. cit.*, p. 225. « I know some cities in which there are almost as many opinions as heads, but because there is no persecution, there is no sedition, and should persecution commence all would be in disturbance. At Constantinople there are Turks, there are Christians, and there are also Jews, three peoples widely differing from one another in religion. Nevertheless they live together in peace, which certainly they could not do if there were persecution. »

pas des dirigeants politiques. Les six catégories que j'ai suggérées ont différentes fonctions au sein de ce discours.

Les catholiques utilisaient l'image d'un ennemi stéréotypé pour intimider la population et accentuer la nécessité de se rassembler à l'ombre de l'Église catholique afin de renforcer la *monarchia universalis*. Mais cela n'a pas engendré la réaction souhaitée et n'a pas poussé à l'unification de la population ; les groupes protestants et les dissidents religieux ont utilisé la même rhétorique pour imposer des conditions à une action conjointe contre les Turcs. Ils réclamaient la garantie de droits politiques et religieux. La construction du concept commun de l'ennemi n'avait pas mis fin – comme certains l'avaient espéré – à une fracture sociale, mais avait aidé à renforcer une manière plurielle de penser. Dans ce sens, le discours sur les Turcs a aidé à créer une nouvelle identité « chrétienne » et « occidentale ». Au XVI^e siècle les gens s'interrogent de plus en plus sur les peuples étrangers, comme les populations indigènes d'Amérique – set les Turcs. Du fait de leur étrangeté, ces étrangers ont été appréhendés au travers d'idées préconçues afin de renforcer la cohésion du Saint-Empire et l'identité de sa population.

RÉSUMÉ

Cette recherche a débuté à partir de sources liées au discours sur la gestion des différents types de christianisme qui apparaissent dans le sillage de la Réformation et de la confessionnalisation. Répondre à cette problématique – que ce soit sous la forme d'un plaidoyer en faveur des interactions non-violentes et de la tolérance mutuelle ou d'un impitoyable appel à la restauration de l'idéal de la *christianitas* – revient bien souvent, d'une manière ou d'une autre, à faire référence aux « Turcs ». Le discours sur les « Turcs » a joué un rôle important dans l'incitation à la confessionnalisation et dans la lutte pour obtenir des droits politiques et religieux. Avec la systématisation et la catégorisation des images utilisées pour décrire « les Turcs », paraissent quelques récits qui remplissent tous une fonction spéciale dans le discours sur la tolérance de différentes dénominations chrétiennes. Il semble d'ailleurs que certains modèles linguistiques, et par conséquent l'appréciation des « Turcs » (et avec eux de l'« Islam » et de l'« Orient » dont ils étaient les représentants) furent significativement impactés par les débats internes au christianisme et dans un moindre degré par les rencontres entre chrétiens et musulmans.

ABSTRACT

The starting point of this research are sources that were embedded in the discourse of how to deal with different types of Christianity that resulted from the Reformation and the process of Confessionalisation. Answers to that – be it a pleading for nonviolent interaction and mutual tolerance or a merciless call for the restoration of the ideal christianitas – very often in one way or another referred to “the Turks”. Talking about “the Turks” played an important role in developing Confessionalisation and the struggle for the granting of political and religious rights. After systemising and categorising the images that were used to describe ‘the Turks’ specific narratives emerge that fulfil a special function in this discourse on toleration and tolerance of different Christian denominations. It also seems that certain linguistic patterns and the assessment of “the Turks” (and with them that of ‘Islam’ and the “Orient” which they represented) were significantly impacted by internal Christian debate and to a lesser extent by Christian-Islamic encounters.